



3,50 € N° 436 - JUIN 2013

PREMIERE

cannes
2013

Le journal
intime
du festival

SPECIAL
ÉTÉ US

Superman
Kirk
Spock
Vince
Vaughn
& Owen
Wilson

the
bling
ring

Emma Watson fait un hold-up

+

FANNY
ARDANT
M. NIGHT
SHYAMALAN
JULIE
DELPY
& ETHAN
HAWKE

M 02902 - 436 - F: 3,50 €



Les films, le bling, les stars, les palmes, une partie de ping-pong sans merci avec François Damiens, les frites de Yolande Moreau... **Du 15 au 26 mai, la rédaction de *Première* est passée au rythme Croisette** pour vous ramener le meilleur du 66^e Festival de Cannes. Douze jours dans l'œil du cyclone (parfois littéralement), dont le photographe Sébastien Vincent n'a pas perdu une paillette.

palm beat



PHOTO SÉBASTIEN VINCENT POUR PREMIERE

Portfolio



15 mai

« J'aime les grandes fêtes.
Elles sont si intimes... »

Gatsby le Magnifique, Baz Luhrmann

La pluie s'abat sur Cannes, mais l'équipe de *Gatsby le Magnifique* a le sourire. Il faut dire que le très bon démarrage du film au box-office US donne une raison de plus à Baz Luhrmann et à Leo DiCaprio de déboucher le champagne. Cinquante et bariolée, la relecture en 3D du classique de Fitzgerald garantit le quota de fun et de frime qu'on peut attendre d'une ouverture cannoise. Ça ne va pas durer. Dès le lendemain, l'ultraviolet *Heli*, du Mexicain Amat Escalante, premier film de la compète – avec ses parties génitales brûlées et ses caniches étranglés – nous rappellera qu'on n'est pas là (que) pour rigoler.

16 mai

« Let's go shopping ! »

The Bling Ring, Sofia Coppola

À Cannes, Sofia Coppola est chez elle, même quand elle reléguée en deuxième division (Un certain regard). Tellement chez elle qu'on croise son ombre partout, même dans les pages faits divers. Alors que les effluves de *Gatsby* flottent encore dans l'air, on réalise à quel point *The Bling Ring* est infusé de spleen fitzgeraldien. *Jeune et Jolie*, titre du Ozon présenté en compétition, irait comme un gant à la quasi-totalité des films de la réalisatrice de *Virgin Suicides*. Demain, on apprendra que 1,4 million de dollars de bijoux ont été dérobés dans un hôtel cannois... Un coup d'Emma Watson et de ses copines ?

17 mai

« Tirer au pistolet, ça supprime l'ennui. »

A Touch of Sin, Jia Zhang-Ke

Journée bénie. *Le Passé*, d'Asghar Farhadi, devient favori pour la Palme, comme on l'avait prédit en voyant le film à Paris. Interview avec Valeria Golino qui, avec *Miele* (Un certain regard), se lance dans la réalisation. L'Italienne insiste pour qu'on fasse l'entretien sur des transats au soleil, « comme des mémères ». Juste après, éclipse : la rédac fonce voir *A Touch of Sin*, de Zhang-Ke. On s'attendait à des plans gris, on se prend une claque avec la mise en scène la plus flamboyante de la compète. Pour finir en beauté, dans la nuit, quelques rescapés croisent Alain Guiraudie, qui présentait son *Inconnu du lac* à Un certain regard. Il nous raconte la légende d'un silure qui aurait surgi de l'eau pour bouffer un Yorkshire au bord d'un lac. On le croit.

Valeria Golino

PHOTOS SÉBASTIEN VINCENT POUR PREMIÈRE



Casey Affleck & Rooney Mara





Oscar Isaac

18 mai

« C'est étrange de vivre là où les gens ont l'âme malade. »

Jimmy P., Arnaud Desplechin

Dans *Jimmy P.*, Benicio del Toro interprète un soldat amérindien quasi catatonique, incapable de gérer son retour du front. L'acteur y est parfait, tout comme Mathieu Amalric, impeccable en ethnopsychiatre imprévisible. Le talent du duo ne suffira pourtant pas à sauver totalement le film de Desplechin, accueilli avec circonspection par une grande partie des festivaliers. Également en compétition, Hirokazu Kore-Eda présente le mélo familial *Tel père, tel fils*, dont la dimension spielbergienne semble prédisposée à toucher un certain président du jury...

Le triomphe du jour sera pour le docu *Jodorowsky's Dune*, de Franck Pavitch, accueilli par une *standing ovation* à la Quinzaine. Soit les deux années passées par Jodorowsky, entre 1974 et 1976, à tenter de monter une adaptation pharaonique du chef-d'œuvre de Frank Herbert. Célébré pour cet échec grandiose, le cinéaste en profite pour bluffer à nouveau la Quinzaine avec un projet pour le coup très abouti : l'autobiographie *La danza de la realidad*. Pas le temps de souffler, il faut aller coincer Rooney Mara et Casey Affleck, les sublimes *Amants du Texas* de David Lowery, avant qu'ils ne braquent la Semaine de la critique.

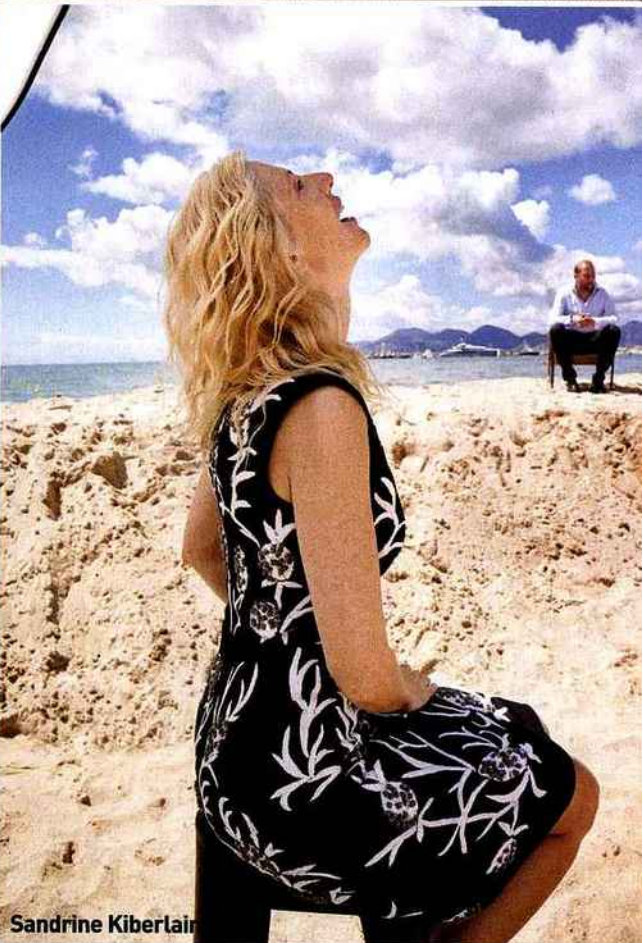
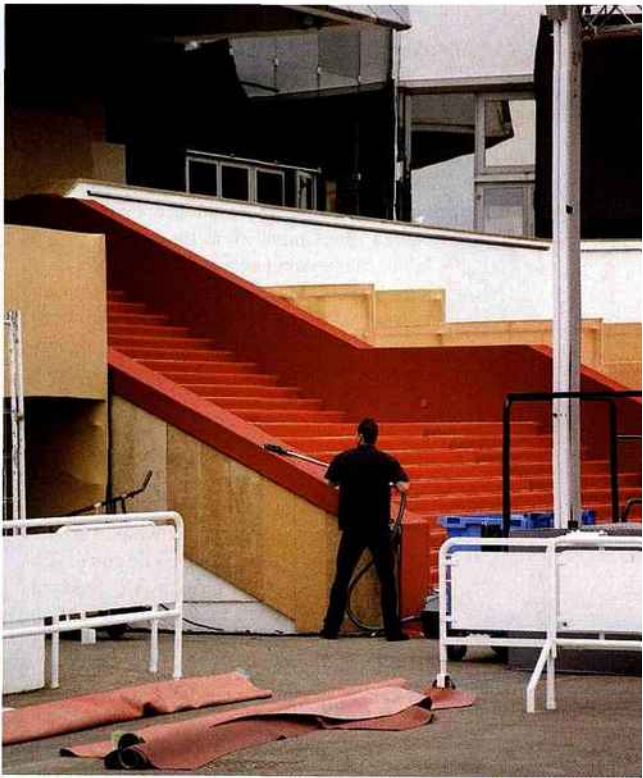
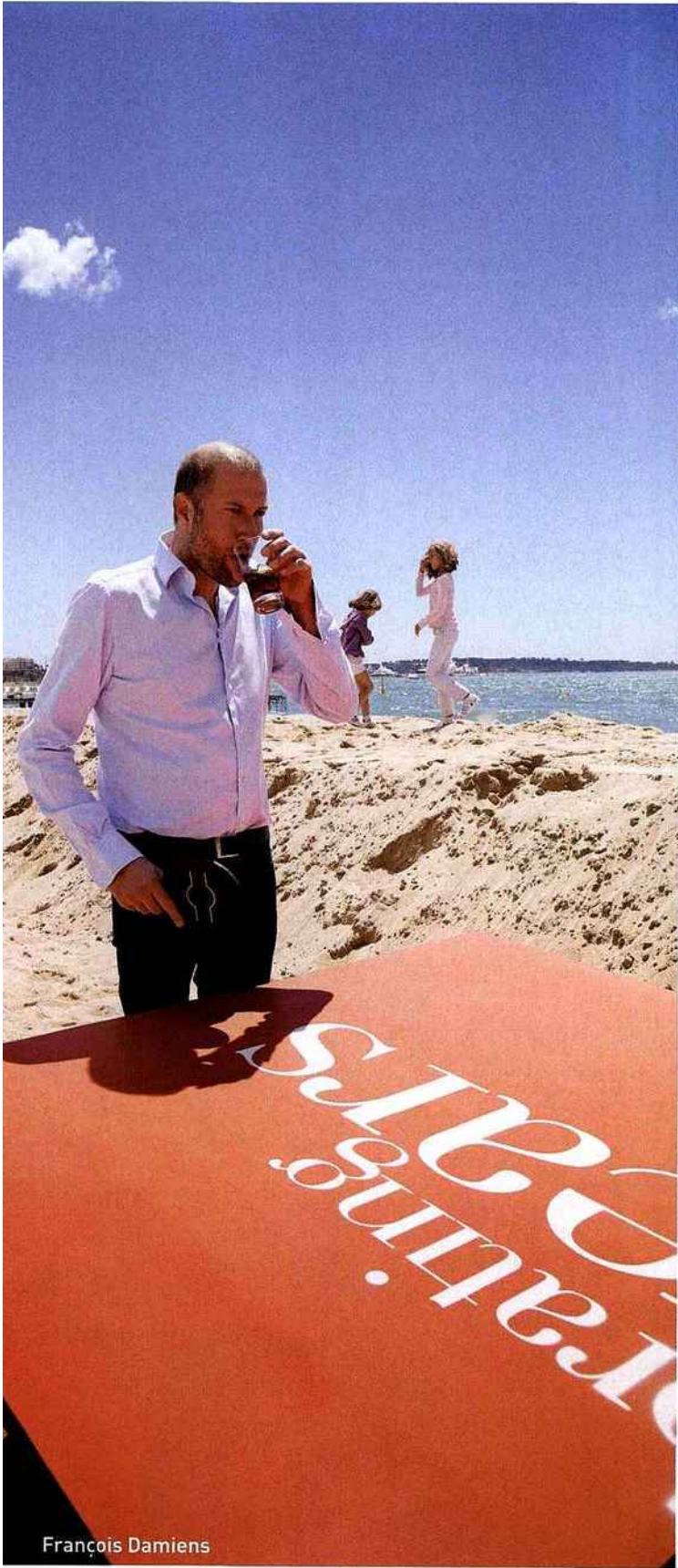
19 mai

« C'est pas mon chat ! »

Inside Llewyn Davis, Ethan & Joel Coen

Portrait brillant et neurasthénique d'un chanteur folk à la dérive, *Inside Llewyn Davis* offre enfin un premier rôle au génial Oscar Isaac, repéré ici il y a trois ans dans le *Robin des Bois* de Ridley Scott. Beaucoup prédisaient au beau gosse d'origine guatémaltèque un prix d'interprétation qui n'aurait pas été usurpé, et qu'il aurait certainement partagé avec l'insaisissable chat roux du film, son double métaphorique.

François Damiens, lui, est aussi à l'aise au ping-pong qu'au poker, qu'il pratique aux dépens de Sandrine Kiberlain (et d'Isabelle Huppert) dans *Tip Top*, de Serge Bozon. Sélectionnée à la Quinzaine des réalisateurs, cette comédie policière absurde a égayé les festivaliers, cueillis à froid le matin par le très attendu *Borgman*, d'Alex Van Warmerdam, présenté en compétition. Le cinéaste surréaliste hollandais avait toutes les cartes en main pour susciter la polémique avec ce *Théorème* dynamité à l'humour *Hara-Kiri*. Bon film, mais non-événement.



20 mai

« Je suis un poète, un artiste, et je maudis ma queue qui m'a détourné de mon destin. » *Les Rencontres d'après minuit*, Yann Gonzalez

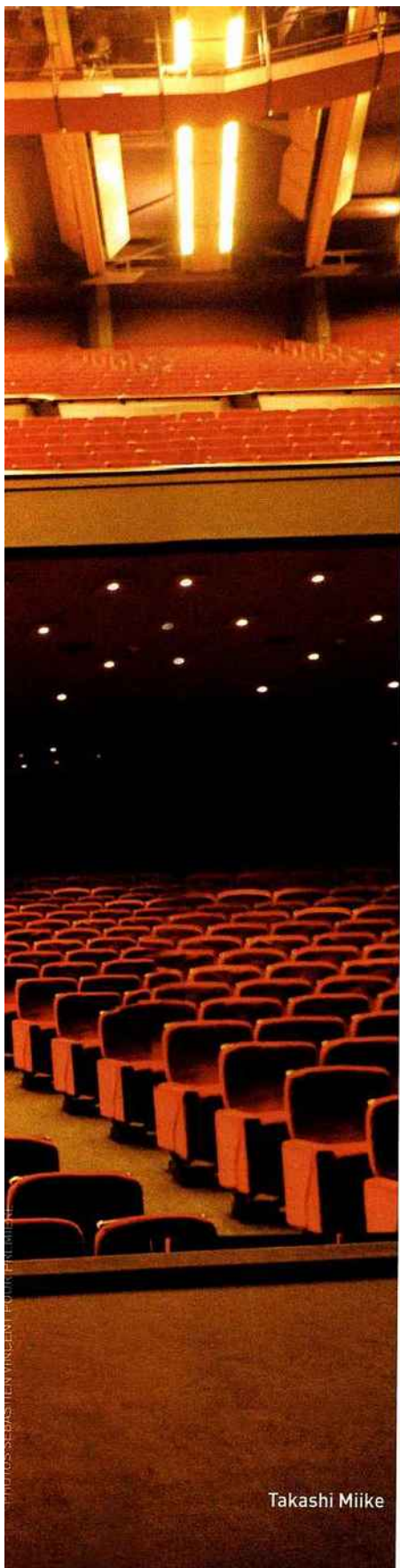
Qu'on soit sensible ou pas à son univers poético-bis, entre Rohmer et Jess Franco, il faut reconnaître à Yann Gonzalez le mérite d'avoir organisé la plus flamboyante partouze artistique du Festival avec *Les Rencontres d'après minuit*, présenté à la Semaine de la critique. Béatrice Dalle en dominatrice qui fouette Éric Cantona, doté d'une virilité embarrassante ? Ça ne s'invente pas, comme cette réplique de Xavier Beauvois à Valeria Bruni-Tedeschi, dont *Un château en Italie* concourt pour la Palme : « À l'époque, tu ne trouvais pas que mon sperme avait le goût de Ricard. » Le genre de saillie qui ferait presque passer Takashi Miike, en compétition avec le western urbain *Shield of Straw*, pour un enfant de chœur. En séance spéciale, James Toback et Alec Baldwin dévoilent *Seduced & Abandoned*, tourné l'an dernier, dans lequel ils arpentent Cannes afin de financer un *Dernier Tango à Paris* situé... en Irak. Projet bidon mais tableau flippant de l'état actuel de l'industrie. Et complicité réelle : « Warren Beatty est trop vieux, Robert Downey est "mort", nous dit Toback, alors maintenant, Alec est mon homme ! »

21 mai

« Nous sommes devenus un peuple d'interviewés. »

La grande bellezza, Paolo Sorrentino

Michael Douglas ne mâche pas ses mots : « Monter les marches est le plus beau doigt qu'on pouvait faire à l'industrie hollywoodienne. » À l'Eden Roc, la star savoure sa présence cannoise. Un beau come-back après le cancer qui a failli l'emporter et un bras d'honneur à tous les studios qui ont refusé de financer *Ma vie avec Liberace*, jugé « trop gay ». Le film de Soderbergh raconte la *love story* entre la diva de Vegas et Scott Thorson en épousant goulûment le mauvais goût de l'époque. Mais en termes d'extravagance, *La grande bellezza* le surpasse. Errance romaine d'un dandy désabusé, le nouveau Sorrentino est une odyssée fellinienne qui, derrière son style rutilant, cache une mélancolie déchirante. Les fêtes, les palais déliquescents, les défilés de saintes et de putains ne sont qu'un cache-misère qu'il faut dépasser pour découvrir la beauté profonde du monde. Les uns crient au chef-d'œuvre pendant que d'autres vomissent la vulgarité et le clinquant du film. Cannes, c'est ça.





Nicolas Winding Refn (au centre, en cravate)

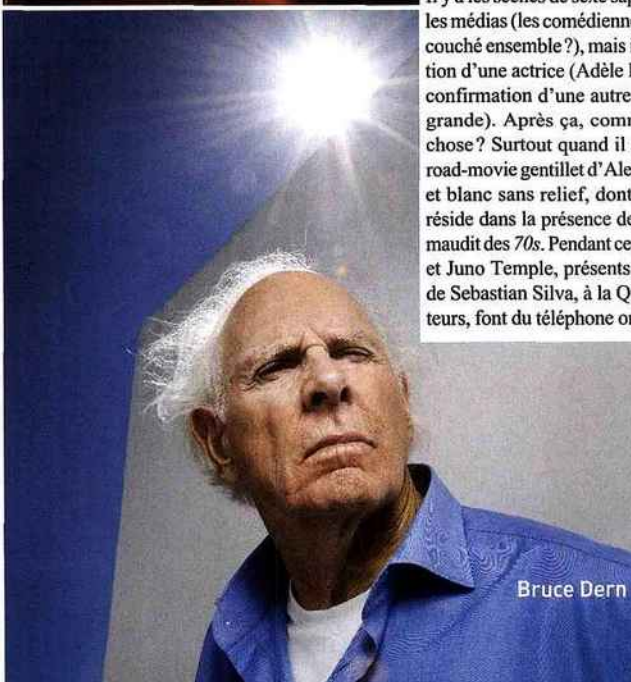


22 mai

« Tu veux te battre ? »

Only God Forgives, Nicolas Winding Refn

À en croire les huées qui ont rempli le Grand Théâtre Lumière à la fin de la projection de presse du nouveau film de Nicolas Winding Refn, certains journalistes ont visiblement pris au pied de la lettre l'invitation de Ryan Gosling à en découdre (même si l'acteur est finalement resté coincé à Detroit, où il réalise son premier long, au terme d'un véritable feuilleton « viendra, viendra pas ? »). Résultat : sans doute la plus belle baston critique de la quinzaine, entre ceux qui éviscèrent le trip ultraviolent du cinéaste danois et ses défenseurs, hypnotisés par les néons rouge sang de Bangkok. La tension retombe à peine que *Grigris*, de Mahamat-Saleh Haroun, tente à son tour sa chance en compétition avec son danseur fou à la jambe paralysée, contraint d'abandonner ses rêves pour une vie criminelle. Haroun a perdu d'avance en passant après Refn et provoque au mieux l'indifférence. Au final, ce n'est pas un film qui parviendra à mettre tout le monde d'accord aujourd'hui, mais un groupe, Phoenix, dont le concert sur la Plage Magnum a laissé la Croisette en cendres.



Bruce Dern



23 mai

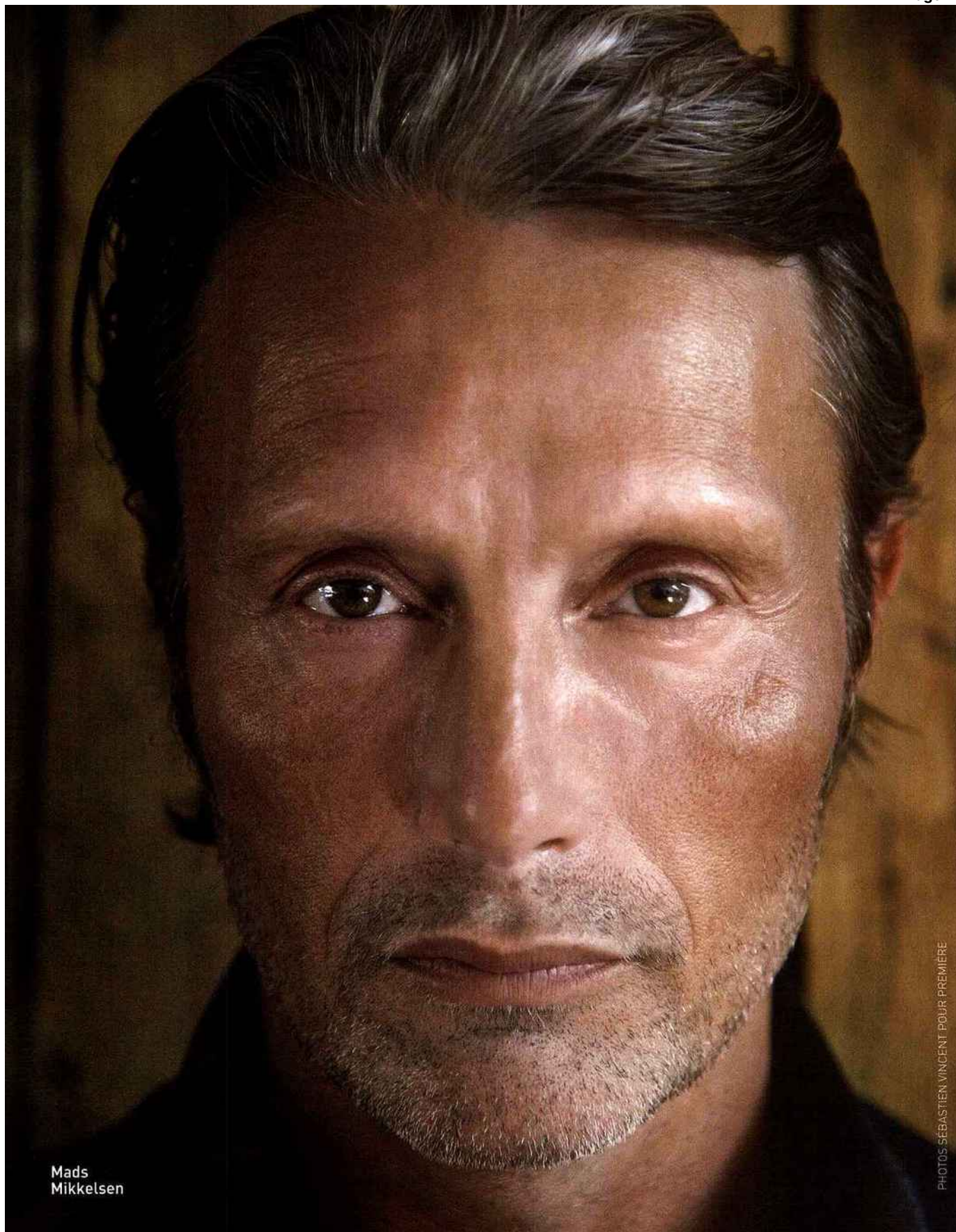
« Deux jours pour venir du Montana. Cette fiotte a dû conduire en marche arrière. » *Nebraska*, Alexander Payne

À Cannes, il y a les films qui passent et qu'on oublie aussitôt, puis ceux qui collent aux rétines et refusent de se faire la malle. La rédaction de *Première*, comme à peu près tous les journalistes présents à la projection, rentre tétanisée du film d'Abdellatif Kechiche, *La Vie d'Adèle*. On entend murmurer les mots « fulgurant » et « puissant », la gorge serrée, l'air sonné. On vient de voir un truc physique, tellurique, hors normes. Il y a les scènes de sexe saphiques qui obsèdent les médias (les comédiennes ont-elles vraiment couché ensemble ?), mais il y a surtout l'invention d'une actrice (Adèle Exarchopoulos) et la confirmation d'une autre (Léa Seydoux, très grande). Après ça, comment passer à autre chose ? Surtout quand il s'agit de *Nebraska*, road-movie gentillet d'Alexander Payne au noir et blanc sans relief, dont le principal intérêt réside dans la présence de Bruce Dern, acteur maudit des 70s. Pendant ce temps, Michael Cera et Juno Temple, présents pour *Magic Magic*, de Sebastian Silva, à la Quinzaine des réalisateurs, font du téléphone orange.

PHOTOS SÉBASTIEN VINCENT POUR PREMIERE



Adèle
Exarchopoulos
& Léa Seydoux



Mads
Mikkelsen

PHOTOS SÉBASTIEN VINCENT POUR PREMIERE



Juno Temple & Michael Cera

24 mai

« Si tu léchais mon cœur, il aurait le goût du poison. » (*The Immigrant*, James Gray)
Difficile de se remettre du choc Kechiche. Du coup, les deux films en compétition du jour pâtissent de la comparaison. Malgré ses fulgurances visuelles et la prestation de Marion Cotillard, *The Immigrant* laisse un petit goût d'inachevé et confirme la malédiction de James Gray, qui repartira encore bredouille après quatre sélections à Cannes. *Michael Kohlhaas*, d'Arnaud des Pallières, s'en sort grâce à une arme fatale : la gueule de Mads Mikkelsen. Un visage de cuir et de cendre vissé sur un corps de marbre, dont le cinéaste contemple les reflets changeants et les humeurs destructrices. L'acteur viking y déploie tout son art du mutisme intense. Dans le tumulte du *junket* cannois, il est pourtant à l'opposé de ses personnages, affable, drôle et incroyablement cool. Il interrompt l'interview pour embrasser sa femme, se demande encore pourquoi des Pallières l'a choisi (« Il m'a donné beaucoup d'explications très intelligentes... que je n'ai pas comprises ») et balance une vanne à propos de la tignasse du journaliste. Dans le registre « gueules », Yolande Moreau, elle, présentait *Henri* à la Quinzaine des réalisateurs, une *love story* entre un restaurateur et une handicapée mentale. La réalisatrice en a profité pour payer sa tournée de frites – excellentes – dans un camion dépêché par MK2 pour l'occasion.

25 mai

« T'es sympa pour un zombie. » (*Only Lovers Left Alive*, Jim Jarmusch)
Vampires contre morts-vivants : c'est le thème d'*Only Lovers Left Alive*, de Jim Jarmusch, retenu in extremis en compétition et qui, franchement, ne pouvait pas mieux tomber. À ce stade du festival, les zombies, c'est nous, assommés par les nuits blanches et les projos non-stop. En vampires amoureux, Tilda Swinton et Tom Hiddleston sont nettement plus fringants, comme un reflet, trente ans après, du couple Deneuve-Bowie dans *Les Prédateurs*. Cotonneuse, lysergique et lancinante, cette ode au romantisme rock, doublée d'un voyage dans le panthéon artistique de son auteur (Rimbaud, Shakespeare, Eddie Cochran...), était le trip idéal pour se crasher en douceur. On aurait d'ailleurs préféré finir là-dessus plutôt que sur *La Vénus à la fourrure*, un Roman Polanski mineur qui ne vaut que pour une chose : non pas les minauderies SM d'Emmanuelle Seigner mais l'hallucinante transformation physique de Mathieu Amalric. Au cours du film, ce dernier se métamorphose petit à petit, sous nos yeux et sans trucage, en Polanski *himself* – une manière plutôt efficace de souligner la dimension autobiographique de cette plongée dans la psyché d'un artiste obsédé.



Yolande Moreau



Le palmarès

Steven Spielberg et son jury ont mis tout le monde d'accord, critiques et public, en récompensant *La Vie d'Adèle - Chapitre 1 & 2*, d'Abdellatif Kechiche.

Dimanche 26 mai, dans l'après-midi, la rumeur enflait partout sur la Croisette : Palme d'or au *Passé* et prix d'interprétation aux actrices de *La Vie d'Adèle*. Il y aurait eu un clan Spielberg pro-Farhadi vs un clan Mungiu pro-Kechiche. Pour mettre fin aux bruits de couloirs, Daniel Auteuil, membre du jury, a affirmé au lendemain du palmarès que tous les films récompensés avaient fait l'unanimité. Point barre. À 19h30, lorsque Bérénice Bejo, ahurie, a reçu son prix d'interprétation pour *Le Passé*, prenant sa revanche sur Jean Dujardin, deux ans après la consécration de ce dernier pour *The Artist*, toutes les cartes étaient soudain redistribuées. Et le bleu des cheveux de Léa Seydoux de devenir une couleur de plus en plus chaude... On chauffait, on a brûlé. Palme d'or à *La Vie d'Adèle*, donc, que Spielberg a voulue triple en conviant sur scène Abdellatif Kechiche ainsi que ses actrices, Léa Seydoux et Adèle Exarchopoulos. Une œuvre monumentale sur une histoire d'amour entre

deux filles qui va bien au-delà de sa récupération politique promariage gay. De son côté, Bruce Dern, condamné aux rôles d'enflures depuis qu'il a abattu John Wayne dans le dos en 1972 dans *Les Cowboys*, de Mark Rydell, a lui aussi obtenu réparation en décrochant le prix d'interprétation masculine pour *Nebraska*, le road-movie pépère d'Alexander Payne. Abonnés au prix de la mise en scène, les frères Coen ont cette fois varié les plaisirs en recevant le Grand Prix pour leur ballade folk *Inside Llewyn Davis*. Le prix du Jury, lui, a naturellement récompensé le Japonais Kore-Eda qui, avec son mélo filial *Tel père, tel fils*, a sans doute su aller droit au cœur des jurés. Mais ce sont deux des films les plus violents de la sélection, *Heli*, du Mexicain Amat Escalante, et *A Touch of Sin*, du Chinois Jia Zhang-Ke, qui ont respectivement décroché, à juste titre, les prix de la mise en scène et du scénario. Comme quoi Spielberg, soupçonné à tort de sensiblerie, n'a vraiment pas eu froid aux yeux. **LA RÉDACTION**

Les lauréats du 66^e Festival de Cannes

- ★ **Palme d'or**
La Vie d'Adèle - Chapitre 1 & 2
d'Abdellatif Kechiche
- ★ **Grand Prix**
Inside Llewyn Davis,
d'Ethan & Joel Coen
- ★ **Prix d'interprétation masculine**
Bruce Dern dans *Nebraska*,
d'Alexander Payne
- ★ **Prix d'interprétation féminine**
Bérénice Bejo dans *Le Passé*,
d'Asghar Farhadi
- ★ **Prix du Jury**
Tel père, tel fils de Hirokazu Kore-Eda
- ★ **Prix de la mise en scène**
Heli, d'Amat Escalante
- ★ **Prix du scénario**
A Touch of Sin pour Jia Zhang-Ke
- ★ **Caméra d'or**
Ilo Ilo, d'Anthony Chen